

*C'est magnifique de  
peindre, cela vous  
rend heureux ;  
on n'a pas les  
doigts noirs comme  
quand on écrit, mais  
rouges et bleus.*

H.Hesse

# DAISHIN



N° 152 Juin 2010

Journée de zazen à Paris :  
samedi 19 juin.

Retraites de l'été à la  
Demeure sans Limites :

- **Retraite des Soutras** :  
du mardi 13 juillet au  
dimanche 18 juillet  
«*Soutras des repas :  
exprimer notre reconnais-  
sance*» avec *Joshin Sensei*.  
(Retraite ouverte).

- **"O"Bon - Temps des  
morts, temps du retour"**  
du lundi 9 août au  
dimanche 15 août,  
*dirigée par Jokei Ni*.  
(retraite fermée et jours  
de silence les 12,13 et 14).

## *Sommaire :*

**Le Bouddha et les animaux : la compassion bouddhiste  
s'étend à toutes formes de vie.**

Le Bouddha dénonce le mal fait à des animaux: Siddhârtha Gautama, le Bouddha, aimait et respectait les animaux, qui le lui rendaient bien, comme l'attestent nombre de Soutras. Pour l'Éveillé rien ne justifiait les violences commises à leur égard, rien ne justifiait les souffrances que les êtres humains leur font subir. Rien, ni les habitudes alimentaires, ni les traditions religieuses.

Dans l'Aggi Sutta ("Sermon sur les feux", Anguttara-Nikâya, Sattaka-Nipâta, Vagga VI [IV, 41-46 PTS]), le Bouddha est pris à partie par un religieux s'appêtant à commettre un holocauste, c'est-à-dire un gigantesque sacrifice au cours duquel 1.500 bovins et 1.000 ovins devaient être immolés. Tout d'abord, le Bouddha refuse d'entrer dans la controverse, se contentant de constater le fait, car il ne souhaitait pas participer à une discussion dont l'esprit, en définitive, était mondain et strictement polémique ! Le religieux en déduisit alors que le Bouddha l'approuvait. Voyant cela, Ânanda (le plus proche disciple du Bouddha) lui fit remarquer que ce n'est pas avec des questions orientées et clairement destinées à la joute oratoire qu'il obtiendrait une réponse du Tathâgata mais qu'il questionne sincèrement et simplement le Bienheureux, et celui-ci lui répondra.

le Bouddha et les  
animaux :

Extrait de l'Aggi Sutta  
("Sermon sur les Feux") :  
Dr Gabriel "Jîvasattha"  
Bittar

Imaginez la vie sans  
attachement  
Dzigar Kongtrul  
Rimpoche

Questions aux maîtres :  
1/Tulku Thondup

Tea-Time (suite)

En vrac

Le religieux, qui était somme toute un brave homme, fourvoyé dans des vues erronées mais à l'esprit sincère, changea alors de ton et, conséquemment, le Bouddha lui répondit. Il dénonça fermement les sacrifices d'animaux et la pratique des "feux" malsains de l'avidité, de la haine et de l'illusion, qui tous entraînent le mal et la violence à l'égard des êtres vivants, et il loua les "feux" purs, sources de bien-être. Convaincu, le religieux, qui sans doute n'attendait que cela, décida de renoncer à ses sacrifices sanglants, et de libérer son troupeau d'animaux, s'exprimant avec la force poétique de l'émotion heureuse et sereine : "Je rends à la liberté tous mes animaux, je leur laisse la vie. Qu'ils mangent librement de l'herbe, qu'ils boivent librement l'eau fraîche, qu'ils jouissent de la douceur du vent soufflant sur leur corps."

Le bouddhiste évite de faire souffrir les êtres vivants.

En matière de respect de nos frères animaux, pas grand chose n'a changé de nos jours. Ou plutôt si, les animaux ont été chosifiés, leur massacre a été désacralisé, et se produit actuellement à l'échelle industrielle. Le Bouddha, de la même façon qu'il combattait les sacrifices d'animaux, que ce soit à titre religieux ou alimentaire (cf. à ce dernier titre le sermon très clair intitulé *Jīvaka Soutta*, *Majjhima-Nikāya* 55), aurait condamné l'attitude insensible, avide et irresponsable des sociétés humaines actuelles à l'égard de la nature. Il aurait trouvé abjects, les élevages industriels et les usines à viande, au sein desquels chaque année des dizaines de milliards d'animaux connaissent une vie de cauchemar, pour en fin de

compte subir une mort indigne, et il aurait été horrifié de voir de combien d'autres façons encore les animaux sont maltraités actuellement ! Le Bouddha aurait également trouvé affreux que chaque jour, par sa surextension planétaire et sa surconsommation des ressources naturelles, l'être humain soit la cause de la disparition irréversible de dizaines d'espèces vivantes.

Pour un bouddhiste sincère, la première étape pour sortir de ce torrent karmique infernal est de pratiquer "la vue juste" (*sammâ-ditthi*), première branche de l'Ariya Atth'ang'ika-Magga, le Noble Octuple Sentier. Cela commence par un examen de conscience approfondi de soi-même, de ses actes et de ses motivations. Dans le cadre de sa relation au monde animal, cela implique pour lui de constater son ignorance et son inconscience, et de partir à la découverte des réalités du monde des animaux.

Curieusement, s'il n'est plus vraiment nécessaire de nos jours de démontrer l'intelligence merveilleuse que déploient nombre d'animaux dans leurs vies de tous les jours (il existe quantité d'ouvrages sur le sujet), il est en revanche encore nombre de gens pour leur dénier des sentiments. Heureusement, des chercheurs ont consacré leur temps et leurs efforts à la démolition de ce type de préjugés que le Bouddha, en pionnier, dénonçait déjà ; et ceux qui souhaitent poser un nouveau regard sur nos frères animaux peuvent consulter, parmi d'autres, les ouvrages suivants :

► **Jeffrey Moussaieff Masson et Susan McCarthy**; *"Quand les éléphants pleurent : la vie émotionnelle des animaux"*, Albin Michel 1997.

► **Marie-Claude Bomsel**, *"Le Dépit du gorille amoureux, et autres effets de la passion dans le règne animal"*, Lattès 1998.

► **Anne Collet**, *"Danse avec les baleines"*, Plon 1998.

► **Dr Gabriel "Jīvasattha" Bittar** Extrait de l'Aggi Sutta (*"Sermon sur les Feux"*).

## Imaginez la vie sans attachement

Beaucoup de gens pensent que sans émotions la vie perdrait de son goût. Nous sommes si habitués aux hauts et aux bas, aux inquiétudes, aux stress, aux anxiétés qui nous agitent que nous pensons que si tout cela disparaît, disparaîtraient aussi tout l'amour, la tendresse, la joie, le plaisir et les passions que nous vivons. Si nous pensons cela, alors cette vie sans émotions paraît un peu bizarre. Mais l'ennui, la torpeur que cela nous fait craindre est en fait l'état de désirs non satisfaits, l'exact envers de l'excitation et des distractions que nous cherchons sans cesse. Il est encore complètement au centre même de ce royaume de l'attachement, qui s'appuie sur avoir et ne pas avoir, posséder ou ne pas posséder, garder ou ne pas garder, augmenter ou ne pas augmenter. Y a-t-il là vraiment la joie véritable?

Imaginez ne courir après absolument rien de ce monde.

Imaginez couper les ficelles invisibles qui nous attachent en nous faisant tant souffrir. Comment cela serait-il ?

Imaginez la liberté qui viendrait de cette possibilité de prendre plaisir aux choses sans avoir le désir de les acquérir, de les posséder, de les garder. Essayez de vous

représenter une relation basée sur une réelle acceptation et un intérêt sincère plutôt que sur l'attente que l'autre nous apporte quelque chose.

Imaginez que vous vous sentiez parfaitement et complètement satisfait et content de votre vie telle qu'elle est.

Qui ne voudrait cela ? C'est la joie du non-attachement. Le monde des phénomènes est bien plus fascinant, bien plus délicieux lorsque nous cessons d'attraper, de vouloir, de courir. Parce qu'à ce moment-là, notre esprit est présent, nos sens sont ouverts et notre cerveau conceptuel est détendu. Un espace merveilleux et immense naît dans notre cerveau lorsque nous lâchons prise du désespoir attaché au « je ne peux pas vivre sans cela ». Et lorsque nous découvrons la richesse et la satisfaction dans notre propre esprit, nous trouvons aussi la réponse à cette question qui nous avait accompagnés tout au long de notre vie : « Où pourrai-je trouver la satisfaction et le contentement ? ».

**Dzigar Kongtrul Rimpoche**  
« *Light Comes Through* »  
extrait publié par  
Budhadharma

## Questions aux maîtres:

**Question** : Je suis préoccupé à l'idée que des choses négatives de la vie d'une personne puissent être causées par des actes d'une vie antérieure. Ce qui m'ennuie, c'est que cela semble être une façon de reprocher à des personnes leur souffrance et pourrait servir d'excuse pour ne pas aider quelqu'un qui en a besoin. Pourriez-vous m'éclairer sur ce point ?

**1/Tulku Thondup** : Si quelqu'un brutalise une personne, nous éprouvons naturellement de la compassion à l'égard de la victime et le besoin de la protéger. Mais qu'en est-il si des personnes se brutalisent elles-mêmes et ne comprennent pas pourquoi elles sont couvertes d'ecchymoses ? Ne devons-nous pas aussi de la compassion à ces victimes et ne devons-nous pas les protéger ? En fait, ces victimes ne méritent-elles pas deux fois plus d'attention, à la fois pour leur souffrance, et pour leur manque de compréhension ?

Connaître la causalité fait que nous n'en aimons que davantage tous les êtres qui souffrent parce que nous voyons comment leur manque de compréhension entraîne leur propre souffrance. Ceci fait naître spontanément dans notre cœur la compassion et la sagesse de celui qui connaît la véritable nature de la vie.

De plus, en ce qui nous concerne, comprendre que nos malheurs résultent de nos actes passés ne signifie pas que nous devons nous en faire le reproche ni nous démoraliser : il s'agit d'endosser la responsabilité du cours de notre propre vie et de regarder vers l'avenir de manière positive, car désormais c'est nous qui sommes aux commandes.

A partir du moment où nous nous rendons vraiment compte que chaque chose que nous expérimentons est due à nos actes passés, nous ressentirons un grand soulagement, de la joie et de l'exultation. Alors nous comprendrons que tous ces événements ne sont pas l'effet du hasard, ni provoqués par une autre personne. C'est notre propre esprit qui en est la cause principale. Si notre esprit est en paix, tout ce que

N° 152 Juin 2010

nous dirons sera des paroles de paix et tout ce que nous ferons sera l'expression de cette paix. Nous deviendrons source de paix pour nos vies futures et pour la société qui nous entoure. Mais si notre esprit est négatif, il en résultera un monde de souffrance pour notre propre vie et tout autour de nous.

Beaucoup d'entre nous savent intellectuellement ce qu'est la causalité. Mais nous n'y croyons pas réellement. Autrement nous n'oserions jamais commettre de mauvaises actions, nous causant ainsi de la souffrance à nous-mêmes. Il faut comprendre que la causalité fait que chacun d'entre nous est au volant.

Et le Bouddhisme offre de nombreuses routes menant à la liberté par la voie de l'éveil. C'est ainsi que le message de la causalité implique de devenir responsable, d'avoir la force et l'enthousiasme nécessaires, de se soucier de tous les êtres et d'atteindre le but.

**Extrait du magazine Budhadharma** ; (suite en juillet).

## Tea-Time ( suite de mai)

**QUESTION** : Il y a comme un doute qui naît par rapport au Maître. Comment le Maître a-t-il lui-même appris ? Comment tout ça est venu ?

**SENSEI** : Mais vous ne pouvez pas voir ça en regardant. Vous ne pouvez pas le voir. Si vous ne voyez pas mon Maître là en me voyant moi, vous ne le verrez pas plus quand vous le verrez lui.

**QUESTION** : Au sujet de la transmission Japon-Occident, comment ça se passe ?

**SENSEI** : Vous ne savez pas ce qu'est la transmission. Qu'est-ce que c'est la transmission ?

Comment allez-vous pouvoir dire si c'est juste ou faux si vous ne savez pas ce que c'est ?

Comment allez-vous pouvoir juger quelque chose ?

**QUESTION** : Ce que je dis c'est que je trouve que le tissu est très intéressant. Que c'est vrai que de faire confiance cent pour cent à un Maître, on a toujours un doute quelque part.

**SENSEI** : Je ne sais pas. Vous, vous avez un doute. Je comprends bien un doute. C'est pour ça qu'il faut regarder, il faut voir. Par exemple, il y a des choses très claires : est-ce que les gens font ce qu'ils disent, est-ce que ça semble juste et est-ce que les choses qu'ils disent sont justes, claires, et honnêtes par exemple ? Des choses très basiques comme ça à regarder. Et puis à un moment il faut lâcher le doute parce que vous n'aurez jamais une réponse. Vous n'aurez jamais une garantie, jamais. Même si vous voyez le Maître du Maître et le Maître du Maître du Maître, etc., vous n'aurez jamais une garantie, jamais.

Si vous voyez mon Maître, vous serez surpris, parce qu'il n'y a pas deux personnes plus différentes que mon Maître et moi ! Il est japonais, je suis française. Il a commencé dans les

temples à 18 ans, j'ai commencé à 35 ans avec toute une vie professionnelle, personnelle derrière moi. Il est toujours « Oh, no problem », je suis toujours à dire, et ci, et ci, et ça. Il n'y a pas deux personnes qui paraissent déjà physiquement et sur le plan du caractère, etc. plus différentes. Et pourtant mon Maître m'a donné la transmission. Alors, qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Je vis en Europe, ce temple est en France, alors là aussi, il y a des tas de choses que je fais différemment de lui.

Il y a une belle histoire que je voulais aussi mettre dans le cahier. Une histoire avec un Rabbi, les enseignants juifs. Un jour un Rabbi dit à son groupe d'études : « Vous pouvez me poser des questions, vous pouvez même me critiquer. Dites-moi ce que vous avez sur le cœur ». On a toujours un peu envie de savoir, les gens sont là devant vous comme ça, mais bon...

Alors les personnes hésitent puis finissent par dire : « Voilà Rabbi, on a une question. On a connu ton père qui était ton Maître et on a travaillé avec lui avant de travailler avec toi avant que tu reçoives la succession de ton père et Maître. Et en fait, tu ne fais rien

comme lui. Rabbi, voilà notre question : qu'est-ce que c'est ta fidélité envers ton père et Maître ? Et Rabbi répond : « Ma fidélité est totale. Parce que de la même façon que mon père n'a jamais imité personne, moi non plus je n'imite jamais personne. Et ça c'est ma fidélité totale, c'est ça la transmission ».

C'est ça la transmission. Disciple, d'abord on imite ; on doit apprendre à lâcher ses opinions, ses idées. On lâche comment on aimerait faire (dans l'absolu). Et quand tout est lâché comme ça, quand tout est cassé, quand les montagnes ne sont plus des montagnes et quand les rivières ne sont plus des rivières, alors après on réapprend à faire comme soi on va faire. Et ça, ce sont les montagnes qui sont de nouveau des montagnes et des rivières qui sont de nouveau des rivières. Et là, la transmission est pleine et juste. La transmission n'est jamais une imitation. Et cela est vrai pour toutes les personnes engagées dans un chemin spirituel : ne pensez pas que je parle seulement des moines et des nonnes !

Joshin Sensei

## En Vrac :

« Que le temps passe, et que les choses se transforment, que le plaisir et la tristesse suivent leur cours, l'écriture poétique restera. Sans fin, comme la chevelure du saule pleureur, inaltérable et persistante à la manière des aiguilles de pin, longue comme les fusains, durable comme les idéogrammes qui s'inspirent des traces de pattes des oiseaux, la poésie se maintiendra à jamais.

Les hommes qui comprennent sa forme et savent en apprécier le cœur, vénèreront les choses du passé comme on regarde la lune, mesure des âges, et vivront dans l'harmonie avec les temps présents ». **Ki No Tsurayuki**

« Il faut faire de toute faute un rebondissement vers un plus grand amour(...) Toutes les barrières se briseront et je posséderai l'Infini ».

**Guy de Larigaudie**, «*Etoile au grand large*». - Cités par Huguette -

*Daishin est le bulletin de la Sangha des étudiants de Joshin Sensei. Il ne peut exister que grâce à votre participation. Nous attendons vos textes, textes personnels, extraits de lecture, autres...*

*Pour vous y abonner, merci d'envoyer un chèque de 15 euros/an à*

*La Demeure sans Limites, Riou la Selle, 07320 St. Agrève.*

*Ordre : ASSOCIATION L'ARBRE DE L'EVEIL .*